



climate frontlines

en première ligne face au changement climatique

Un forum en ligne
pour renforcer la voix
des communautés
vulnérables dans les
débats à l'échelle
mondiale sur le
changement climatique

www.climatefrontlines.org



Les communautés locales et autochtones ont été largement écartées des débats sur le changement climatique...

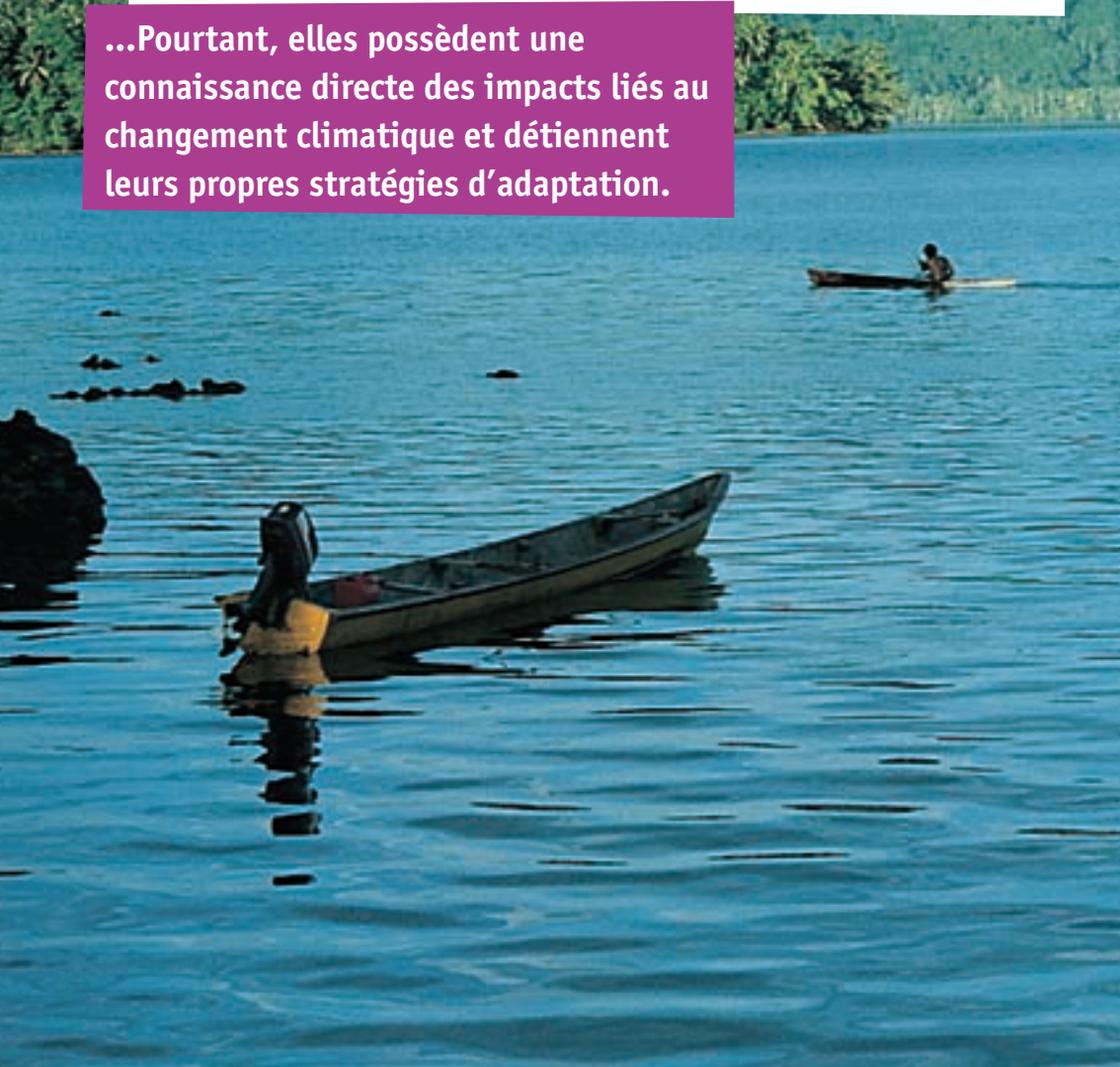
De nombreuses communautés insulaires, rurales et autochtones ressentent déjà les premiers effets du changement climatique. Leur grande vulnérabilité tient à leur dépendance vis-à-vis des moyens de subsistance directement liés aux ressources naturelles, à la localisation et l'organisation de leurs terres et de leurs territoires.

Ces communautés possèdent une connaissance directe des impacts liés au changement climatique et ont su développer des stratégies pour y répondre grâce à de longues années d'observation et d'engagement envers leur environnement.

Malgré une large reconnaissance de leur vulnérabilité, de leur savoir unique et de leurs expériences, leurs voix demeurent trop souvent ignorées.

Le forum « En première ligne face au changement climatique » a pour objectif d'introduire les savoirs et les préoccupations des communautés vulnérables au sein des débats internationaux sur le changement climatique.

...Pourtant, elles possèdent une connaissance directe des impacts liés au changement climatique et détiennent leurs propres stratégies d'adaptation.



Objectifs

- Développer un réseau mondial de communautés autour de leurs observations, de leurs pratiques et de leurs stratégies d'adaptation relative au changement climatique ;
- Offrir aux communautés la possibilité de partager et d'échanger leurs expériences entre elles ;
- Soutenir des activités et des projets relatifs au changement climatique à l'échelle des communautés ;
- Sensibiliser la communauté internationale sur les savoirs et les préoccupations des peuples autochtones, ruraux ou encore issus des petites îles et promouvoir leur intégration dans les débats sur le changement climatique.

« En première ligne face au changement climatique » est un forum mondial en ligne dédié aux expériences des communautés locales sur le changement climatique. Ce forum offre une plateforme d'échange sur les observations, les préoccupations et les stratégies d'adaptation. Il développe aussi un réseau de projets sur le terrain.

À propos du forum « En première ligne face au changement climatique »

- « En première ligne face au changement climatique » s'adresse à une communauté mondiale regroupant plus de 46 000 individus.
- Le forum diffuse des discussions autour de thèmes clés et favorise le partage de savoirs et d'expériences entre communautés.
- Le forum est diffusé en anglais, français et espagnol.
- Le forum « En première ligne face au changement climatique » soutient un réseau d'activités et de projets locaux à travers le monde.

**Pour rejoindre le forum, merci de contacter peoples@climatefrontlines.org
Consultez les discussions sur www.climatefrontlines.org**

Que disent les peuples qui se trouvent en première ligne face au changement climatique ?

premiers impacts et adaptation



“ La situation est devenue alarmante pour les communautés d'éleveurs, particulièrement dans ma région d'origine. Traditionnellement, nous savons que celle-ci est la saison des pluies et celle-là la saison sèche. La communauté peut donc s'organiser en conséquence. Étant donné que ma communauté est nomade, nous nous déplaçons avec le bétail. S'il s'agit d'une longue période de sécheresse, alors, nous avons recours à une pratique traditionnelle selon laquelle

la sécheresse a contraint la communauté à se déplacer... des milliers de nos animaux ont péri

nous désignons les endroits où les animaux peuvent paître, et d'autres que nous préserverons. Et parfois, on se déplace. Il arrive donc que les gens migrent en cas de sécheresse. Cependant, si vous abandonnez votre propre

district pour un autre, ce dernier est déjà occupé. Les terres qui nous entourent appartiennent aux peuples d'agriculteurs Samburus, Boranas et Bantus. D'autres appartiennent à des colons. Par conséquent, les seules terres disponibles pour le pâturage se font plus rares.

En 2000, nous avons connu une très forte sécheresse. Il n'a pas plu une seule fois de l'année. C'était terrible. La sécheresse a contraint la communauté à se déplacer. C'était devenu si alarmant que le gouvernement a été obligé d'ouvrir le grand parc du mont Kenya pour que les éleveurs y amènent leur bétail. Mais pour se rendre au mont Kenya, il nous faut parcourir 100 kilomètres à pied, le long d'une route clôturée. Les animaux s'affaiblissent et, étant donné que la route est clôturée, ils n'ont accès ni à l'eau ni à l'herbe. Alors, des milliers de nos animaux ont péri le long de la route. On aperçoit de nombreuses carcasses sur la route du mont Kenya. Depuis 2001, le schéma des pluies a complètement changé, à tel point que la communauté n'a plus la possibilité de s'y préparer.

Jane Naini Meriwas, une femme Yaaku du Kenya



“ Le village de Shishmaref est situé sur l’Île de Sarichef, une île barrière de la mer des Tchouktches. Autrefois, la mer gelaît durant l’automne et formait un blocus de glace le long du rivage, offrant une barrière protectrice contre les tempêtes maritimes. Cette banquise, qui auparavant se formait courant octobre ou novembre, n’est désormais plus aussi solide. Or sans elle, de puissantes vagues peuvent s’abattre sur les berges déjà affaiblies par la fonte du permafrost.

En 1997, une terrible tempête provoqua l’érosion de la rive nord sur une distance de 45 mètres, entraînant le déplacement de 14 foyers. En 2002, cinq foyers supplémentaires furent déplacés. Le logement des enseignants, les lagunes des eaux usées, les routes, l’approvisionnement en eau, les laveries automatiques, l’épicerie locale et les réservoirs de fuel sont menacés de dégradation voire de disparition. En juillet 2002, les résidents ont voté la délocalisation de la communauté. Pourtant certains

déclarent qu’ils ne quitteront jamais l’Île de Sarichef. Mais comment pourront-ils subsister une fois que tout le monde aura quitté l’île et qu’aucun service n’y sera plus disponible? ”

Sharon McClintock, une femme Esquimau Inupiaq d’Alaska, USA

la glace de mer protectrice ne se forme plus de manière solide. sans elle, de puissantes vagues peuvent s’abattre sur les berges



“ Un des ingrédients qui rendait nos ancêtres plus résilients devant les catastrophes est le fait qu’ils y étaient préparés. Si vous observez les maisons traditionnelles des îles du Pacifique aujourd’hui, qui d’ailleurs n’existent plus dans beaucoup de communautés, vous remarquerez qu’elles étaient faites de matériaux locaux et que dans certains cas, elles étaient construites précisément de manière à ne pas résister aux catastrophes. Pourquoi?

les piliers des maisons traditionnelles étaient abattus avant un cyclone et réinstallés après

Pour que les maisons puissent être reconstruites facilement après la catastrophe. Dans certaines communautés, les piliers des maisons traditionnelles étaient abattus avant un cyclone et réinstallés après. Sur le plan de la nourriture, au moment d’ensemencer, on réservait toujours une parcelle de cultures en cas d’urgence. On entend encore parler de « nourriture de cyclone » qui désigne les aliments cuits et préparés

spécialement pour durer plus longtemps. Ces aliments devaient permettre à une famille ou une communauté de subsister après une catastrophe.

Dawn Tuiloma-Palesoo des Îles Fidji ”



Que disent les peuples qui se trouvent en première ligne face au changement climatique ?

la sécurité alimentaire menacée

“ Avant que la mer ne recouvre la surface terrestre ou le littoral des atolls, les peuples doivent quitter leur terre d’origine en quête d’un tout nouveau foyer. Le sérieux problème est la diminution de la nappe phréatique d’eau douce située sous les îles, nécessaire à toutes formes de vie. À mesure que le niveau de mer augmente, l’eau salée se répand sous les îles, vers l’intérieur des terres, entraînant une réduction du volume d’eau douce. Et alors que les eaux saumâtres s’étendent et que l’eau douce diminue,

alors que les eaux saumâtres s’étendent et que l’eau douce diminue, les cultures comestibles sont vouées à disparaître

les cultures comestibles qui constituent une source vitale pour ces peuples sont vouées à disparaître, rendant ces îles inhabitables. Ce processus arrive avant qu’on ne voie les vagues – qu’elles soient grandes ou petites – recouvrir les îles et que celles-ci soient proclamées inondées et leurs habitants reconnus premières victimes de l’élévation du niveau de la mer. ”

Faustino Yarofaisug des **États fédérés de Micronésie, Pacifique Nord**

“ Nous rencontrons une dangereuse augmentation des sédiments le long du fleuve. Nous soupçonnons que le changement climatique en soit la cause car l'abattage d'arbres n'est pas pratiqué dans la zone de captage d'eau et des chasseurs de cochons ont pourtant observé les effets de l'érosion et des glissements de terrain dans certaines parties de la forêt, en particulier le long des ruisseaux qui alimentent le fleuve. Cela touche plus de 500 personnes parmi cinq villages. Quatre de ces communautés se situent le long des berges surélevées du fleuve. Depuis les cinq années qui viennent de s'écouler, ils ne peuvent plus pêcher près de leur village ou le long du fleuve car les sédiments ont envahi les zones de pêche. Désormais ils sont obligés de parcourir cinq kilomètres jusqu'à la mer pour pêcher, ce qui implique de quitter la maison tôt le matin et de rentrer à la nuit tombante. L'augmentation des sédiments engendre aussi un déplacement de graviers vers une partie des marais à mangroves de mon village. Dès lors, nous ne pouvons plus ramasser les crabes car les pierres nous écorchent les doigts et nous blessent. ”

Isoa Liroiwaqa de Suva, Îles Fidji

nous ne pouvons plus ramasser les crabes car les pierres nous écorchent les doigts et nous blessent

“ Les pluies qui tombaient autrefois entre mars et septembre ne se produisent plus que trois à quatre fois par an. Sujet à la sécheresse et à la famine depuis deux décennies, le vaste et aride district de Turkana, autrefois savane, est devenu une zone impraticable. La nappe phréatique se creuse et les pastoralistes sont forcés de parcourir jusqu'à 70 kilomètres à la recherche d'eau. Le changement climatique aggrave des problèmes préalablement occasionnés par l'activité humaine. Les procédés d'irrigation et d'énergie hydraulique ont affaibli les courants des fleuves Omo et Turkwell, perpétrant ainsi le déclin du Lac Turkana. Cela s'est soldé par la disparition des arbres autochtones et des plantes le long du fleuve où le peuple Turkana a élu domicile. Même les cosses d'arbre qui permettaient au bétail de se nourrir ont disparu. Les animaux succombent à l'importante sécheresse. De plus, le célèbre Golfe Ferguson du lac Turkana – jadis zone de reproduction des poissons tilapia – a disparu. Les peuples de pêcheurs sont désormais dépourvus de nourriture. ”

les animaux succombent à l'importante sécheresse

Nataan Lomorukai de l'ouest du Kenya

“ Au printemps, nous avons l'habitude de chasser le morse et la baleine boréale en avançant le long de la glace, mais la glace d'ici a aujourd'hui un comportement différent. Elle a tendance à se composer de grandes masses comprimées les unes aux autres près du rivage. C'est une « glace en eaux tièdes », elle n'est pas solidement gelée. C'est de la mauvaise glace, le gibier n'aime pas y rester. Cela a donc également un impact sur la chasse parce qu'il est difficile et dangereux de la traverser pour atteindre l'eau libre. La glace se brise très facilement et les tempêtes la morcellent complètement. Les banquises plus vastes (îles flottantes de glace), qui se fissuraient en créant de larges espaces ouverts propices à la chasse à la baleine ou à d'autres proies, ne se forment presque plus avec ce genre de glace. ”

Merlin Koonooka du village autochtone de Gambell, Alaska, USA

nous avons l'habitude de chasser le morse et la baleine boréale... mais la glace d'ici a aujourd'hui un comportement différent

“

La fonte incessante des glaciers de la Montagne Rwenzori, liée à l'élévation des températures, entraîne une circulation d'eau plus importante en aval de la rivière tandis que cette dernière s'assèche. Le matin, on ne voit quasiment pas d'eau dans la rivière. En milieu de journée, quand la température est élevée et que la glace a fondu, l'eau arrive

**lorsque la neige
aura complètement
disparu, le peuple
disparaîtra à son tour**

en grandes quantités avec le risque d'emporter les ponts et les cultures ou même d'inonder les maisons en aval. La croyance veut que les changements climatiques actuels et le comportement de la rivière soient contrôlés par des dieux vivant dans la montagne. Lorsque les dieux sont mécontents, ils libèrent une grande quantité d'eau afin de punir la communauté pour ses mauvaises actions. Selon

Kule Musinguzi, un résident de Kasese, la neige des sommets de la Montagne Rwenzori est essentielle à la survie de sa tribu. Son nom 'Abanyarwenzururu' signifie 'peuple du pays de la neige'. Musinguzi et sa tribu s'inquiètent de la fonte des glaciers qui alimentent la Rivière Nyamwamba. D'après eux, lorsque la neige aura complètement disparu, le peuple disparaîtra à son tour. ”

Twebaze Paul d'Ouganda

Que disent les peuples qui se trouvent
en première ligne face au changement climatique ?

**réponses par
les rituels et
la spiritualité**

“

En 2008, d'abondantes pluies sont tombées durant la saison généralement sèche, au cours de laquelle on prépare le terrain pour pouvoir ensuite le brûler. De mauvaises herbes se sont vite répandues sur les exploitations, rendant l'opération de brûlis impossible, ce qui risquait de compromettre une année entière de récoltes. En réponse, un village bidayuh-krokong a tenu Gawae Pinganga, un rituel quasi abandonné, dans le but d'implorer une saison sèche auprès des 'Pinyanga', les esprits gardiens du village. La dernière fois que l'on avait demandé l'aide des 'Pinyanga', c'était pendant la seconde guerre mondiale et les anciens n'étaient pas sûrs du contenu exact de l'offrande.

un village bidayuh-krokong a tenu un rituel quasi abandonné dans le but d'implorer une saison sèche

Le chef-chamane a appelé les esprits pour leur demander s'ils voulaient bien nous montrer comment ils désiraient que nous conduisions la cérémonie destinée à les 'ramener parmi nous'. Et ça n'a pas manqué: ils sont venus et nous ont montré. Bien entendu, je n'ai pas pu voir parce que je n'en ai pas la faculté, mais Aturn a tout vu sous forme de flash et nous a décrit exactement ce à quoi les offrandes et l'autel devaient ressembler. La cérémonie a donc eu lieu. Après que le chef-prêtre eut terminé, nous nous sommes assis et nous avons attendu. En moins d'une minute, il y eut un bruit en provenance de l'est et qui ressemblait aux pleurs d'un vieil homme. Il s'agissait d'un oiseau qui survola d'abord le petit autel en tournoyant avant d'exécuter trois fois son vol autour et au-dessus de l'autel principal. En principe, c'est un oiseau nocturne, mais nous étions en plein jour. C'était totalement sidérant!!! L'interprétation qui a été faite de ce présage était « Nous pensions que vous nous aviez oubliés... mais maintenant vous venez... nous sommes heureux. Comme c'est bon que vous soyez venus ». Moins d'une semaine après la cérémonie, les pluies s'interrompirent pendant sept jours. ”

Patau Rubis, un Bidayuh de **Sarawak, Malaisie**

“

Autrefois, le bassin fluvial du Nyando connaissait de longues pluies de mars à juin et de faibles vagues de pluie en novembre. Cette tendance s'est révélée très irrégulière au cours des dernières années.

Les inondations qui d'ordinaire ont lieu en avril se sont produites en août. Les périodes sèches durent plus longtemps tandis que les récoltes agricoles déclinent. Traditionnellement, la communauté Wakesi offre des sacrifices aux dieux pour appeler la pluie. Ces offrandes se font au pied des arbres qui sont associés à la pluie. Le Baobab fait partie des arbres au pied desquels se font souvent des offrandes. Au cours du développement d'un plan d'action participatif mené par le Forum du Lac Uhai en partenariat avec le Centre Africain pour les Etudes de Technologie, la communauté a déclaré offrir de plus en plus de sacrifices aux dieux pour appeler la pluie. Il semble que le changement climatique catalyse ces pratiques.

Dan Ong'or, du Forum du Lac Uhai au **Kenya**

la communauté offre de plus en plus de sacrifices aux dieux pour appeler la pluie

”



Que disent les peuples qui se trouvent en première ligne face au changement climatique ?

les impacts des mesures d'atténuation

“ Les pygmées Bambutu, Batwa et Babuluko sont les autochtones et les premiers occupants des provinces du Nord et du Sud Kivu à l'Est de la RDC. En tant que peuples traditionnels, leur présence dans les forêts du Kivu et leur mode de vie ont largement contribué à l'existence et au maintien de ces forêts. Mon organisation émet certaines craintes sur REDD, notamment sur le peu d'information mise à la disposition des peuples autochtones du Kivu ; la difficulté que rencontrent les peuples autochtones pour accéder aux fonds REDD ; la création de nouvelles zones de protection intégrale dans le cadre de REDD, qui exclut les peuples autochtones ;

la protection des forêts pour leur valeur monétaire plutôt que leur valeur culturelle

la protection des forêts parce qu'elles ont une valeur monétaire et non une valeur culturelle comme le considèrent les autochtones.

Par ailleurs, les membres de l'organisation voient en REDD un certain nombre d'opportunités. Ils pensent que REDD devrait aider les autochtones à protéger leurs terres traditionnelles et éviter leur destruction. Par ailleurs, REDD devrait favoriser la reconnaissance des pratiques autochtones qui ont permis de maintenir l'état actuel des forêts. Enfin, REDD se doit d'offrir un appui aux autochtones du Kivu et de la RDC par l'octroi de fonds destinés à établir et gérer des forêts communautaires, car le vrai problème est que leurs forêts et leurs terres traditionnelles ne sont pas juridiquement sécurisées. ”

Joseph Itongwa de l'Organisation Shirika La Bambutu,
République Démocratique du Congo (RDC)

“ REDD est un sujet qui sème la confusion chez beaucoup des nôtres. Le gouvernement n'emprunte pas les bonnes voies quant à éduquer et mettre en œuvre les processus REDD dans notre pays. Je n'ai pas été surpris de découvrir que le Projet d'Activités Préparatoires (en anglais, Readiness Plan Idea Note, ou R-PIN) du Gouvernement de Papouasie-

Nouvelle-Guinée, une proposition de financement REDD auprès du Fond de renforcement de capacité pour la lutte contre la déforestation (FCPF) de la Banque mondiale, avait été rédigé sans concertation avec les propriétaires de terrains de Papouasie-Nouvelle-Guinée, bien que 97% des forêts tropicales leur appartiennent. Malgré cela, la proposition du Gouvernement a d'ores et déjà été approuvée par la Banque mondiale, négligeant sa propre consigne selon laquelle tous les plans pour le FCPF devraient faire l'objet d'une large consultation. La Papouasie-Nouvelle-Guinée n'est pas le seul pays à avoir constitué de façon accélérée la candidature de son Plan d'Activités Préparatoires à l'insu de la participation des ONG et des propriétaires autochtones, dans le seul but d'obtenir le « Fond de Préparation » – un des nouveaux mécanismes financiers du FCPF. ”

Tavurvur de **Papouasie Nouvelle-Guinée (PNG)**

un processus accéléré à l'insu de la participation des ong et des propriétaires autochtones

“ Mon peuple continue d'adopter majoritairement un mode de vie traditionnel: nous vivons du fleuve, de la pêche et de la chasse, ainsi que des ressources naturelles, des plantes et des arbres. Lorsque des organisations proposent des subventions pour soi-disant protéger nos ressources, nous disons toujours qu'il s'agit d'un plan pour nous chasser de notre territoire, car ces projets sont toujours implantés selon des concepts et des modèles totalement étrangers à notre vision du monde. À travers ces projets, les peuples vivant dans les communautés

s'habitueront à un nouveau mode de vie et demain ils oublieront ce que leur propre peuple a accompli depuis plusieurs milliers d'années. Lorsque les politiques des grandes institutions comme la Banque Mondiale et autres planifient sur nos ressources, mais en ne les considérant que sous l'aspect de la séquestration du carbone, un concept étranger aux langues autochtones, les commu-

tant que les savoirs traditionnels ne seront pas pris en compte, toutes ces tentatives échoueront

nautés autochtones se voient obligées de changer leur propre vision des ressources. Alors j'ignore si REDD parviendra ou non à satisfaire nos attentes, mais je peux dire que tant que les savoirs traditionnels ne seront pas pris en compte, toutes ces tentatives échoueront. ”

Ali Garcia Segura, un autochtone Bribri de **Costa Rica**

climate frontlines

en première ligne face au changement climatique

un forum mondial en ligne pour
les peuples autochtones, les petites îles
et les communautés vulnérables

Pour rejoindre le forum, merci de contacter peoples@climatefrontlines.org

Consultez les discussions sur www.climatefrontlines.org

Le forum « En première ligne face au changement climatique » est géré par l'UNESCO
en partenariat avec:

Le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique (SCDB)

Le Secrétariat de l'Instance permanente de l'ONU sur les questions autochtones (UN-SPFII)

Le Bureau du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH)

Le Gouvernement du Danemark participe financièrement au développement du forum « En première ligne face au changement climatique »

Publié en 2010 par l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO).
UNESCO, 7 Place de Fontenoy, 73752 Paris 07 SP, France

Les désignations employées tout au long de ce document ainsi que la présentation des informations n'impliquent nullement l'expression d'une quelconque opinion de la part de l'UNESCO concernant le statut juridique de tout pays, territoire, ville ou région, ou de leurs autorités, soit le tracé de leurs frontières. Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits mentionnés dans ce document, ainsi que des opinions exprimées qui ne reflètent pas nécessairement celles de l'UNESCO et ne sauraient par conséquent engager l'Organisation.

© UNESCO 2010
SC-2009/ws/38

Conception et mise-en-page : Stéphane Rébillon

Traduit de l'anglais par : Stéphanie Ledauphin

Photographies : Peter Bates, Claudia Benavides, Paule Gros, Edvard Hviding, Douglas Nakashima et Menuka Scetbon-Didi

Pour toute information complémentaire, veuillez contacter :

Douglas Nakashima,

Chef de la Section des petites îles et des savoirs autochtones

UNESCO – 1, rue Miollis, 75732 Paris Cedex 15, France

Courriel : peoples@climatefrontlines.org

Imprimé sur papier recyclé avec une encre à base de soja.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

MINISTRY OF FOREIGN
AFFAIRS OF DENMARK

